

## **Introduction des 30èmes Journées de travail Tavistock**

*Odile Gavériaux*

***Bonjour,***

Et bienvenue à tous, professionnels de l'enfance ici réunis ce matin, que vous soyez habitués à partager ces Journées ou que vous les découvriez pour la première fois.

Nous sommes heureux de vous accueillir pour ces trois demi-journées de travail, occasion comme chaque année d'une réflexion partagée à partir de nos expériences de terrain avec les bébés, les enfants, les adolescents, les familles ; cela dans l'esprit de travail que nous enseignait Martha Harris : c'est à dire un esprit animé d'abord et avant tout par *le désir de comprendre*.

Pour la deuxième fois en six mois nous nous retrouvons en visioconférence : l'année dernière nous avons reporté les « Journées de Mars » en novembre, en espérant les faire en présentiel, mais la situation imposa la visioconférence.

Et depuis, les retours que vous nous avez adressés nous ont montré qu'il était important de maintenir ce rendez-vous annuel du mois de mars, y compris en visio.

### ***Accueil des Intervenants***

Et – en visio – je voudrais maintenant accueillir nos intervenants, leur dire toute ma gratitude d'être là, et d'ores et déjà les remercier. Tous sont psychothérapeutes psychanalytiques d'enfants et d'adolescents de la Tavistock Clinic où ils ont une longue expérience d'Enseignement en matière de formation au Travail avec les Bébés, les Enfants, les Adolescents et leurs Familles ainsi qu'en matière de formation à la Psychothérapie Psychanalytique pour Enfants et Adolescents, le socle de ces formations étant l'Observation Psychanalytique.

Tous sont membres fondateurs ou/et contribuent aux formations et au développement du Centre d'Etudes Martha harris:

Gianna Williams, présidente du Centre d'Études est à l'origine de sa création ici à Larmor-Plage en 1990. Elle participe régulièrement aux Journées de Mars et a animé nombre de séminaires de formation dans le cadre du Centre d'Etudes à Larmor et à Paris ;

Alex Dubinsky, directeur des études, et Hélène Dubinsky, animent tous les deux des séminaires des deux formations longues modèle Tavistock du Centre d'Études que sont: le Cours d'Observation – *formation au travail avec les bébés, les enfants, les Adolescents et leurs Familles* – et le Cours Clinique – *formation à la psychothérapie psychanalytique d'Enfants et d'Adolescents* –.

Margaret Rustin intervient régulièrement dans le cadre de nos Journées de Mars. Margaret et son mari, Michael Rustin, portent – au Centre d'Études et à sa maison d'Éditions partenaire Les Editions du Hublot –, un intérêt qui contribue à la dynamique de développement du Centre Martha Harris ;

Simonetta Adamo, très impliquée dans les formations Tavistock modèle en Italie, s'implique aussi ces dernières années dans les activités du Centre d'Études de Larmor et c'est pour nous un grand plaisir.

### ***Distanciation et expérience émotionnelle***

Le thème de ces deux Journées propose une réflexion sur ce que nous vivons tous depuis plus d'un an ; une opportunité de nous pencher sur ce que nous avons vécu dans notre travail et fait pour nous adapter.

À ce titre,

*Je voudrais faire part, dans cette introduction, d'une expérience liée à la pandémie et à laquelle j'ai eu la possibilité de participer pendant neuf semaines, du 4 avril au 31 mai 2020.*

Une expérience qui parle de *distance* et d'*émotions*.

« *Distance* » puisqu'il s'agit d'une proposition qui était adressée à tous les membres intéressés des différentes Organisations Nationales qui constituent la *Fédération Européenne de Psychothérapie Psychanalytique, l'EFPP* \_ dont le Centre Martha Harris, en tant que membre de la *Fédération Française de Psychothérapie Psychanalytique, la FFPPEA*, fait partie.

« *Emotions* »: car il s'agissait de partager nos expériences, ce que nous vivions en tant que psychothérapeutes psychanalytiques, aussi bien professionnellement que personnellement dans cette situation mondiale inédite.

Cette proposition, a vu le jour à l'initiative de membres Israéliens de la *Fédération Européenne*. En effet, la *Fédération Européenne de Psychothérapie psychanalytique*

comprend 34 pays, dont Israël, dont un bon nombre de pays de l'Est dont la Russie, et aussi le Royaume Uni !

Cette proposition a vu le jour en réponse à un besoin ressenti et exprimé de nous tous d'être plus en lien les uns avec les autres dans cette période bouleversée et bouleversante.

Ainsi, chaque dimanche, de 18h à 19h30 pour l'heure française, nous étions invités à partager nos expériences dans le cadre de ce groupe appelé « *Large Group* ». Pendant 9 semaines nous nous sommes retrouvés entre 100 et 150 psychothérapeutes psychanalytiques de toute l'Europe, de l'Islande jusqu'au Kazakhstan, de la Finlande jusqu'à Israël en passant par le Royaume Uni, la France, l'Espagne, le Portugal, l'Italie, la Grèce, l'Allemagne, les pays d'Europe Centrale, la Russie ; chacun participant à partir de son écran, la langue commune étant l'anglais.

Notre contact à l'écran était un contact visuel bien sûr, et pourtant, je réalisais rapidement, que lorsque nous parlions, exprimions des sentiments, partageons des pensées personnelles je me sentais plus dans un « *mind to mind contact* », un contact de « pensée à pensée », avec le sentiment très stimulant et en même temps bouleversant de me trouver au cœur d'un groupe où, à partir d'expériences émotionnelles partagées avec simplicité, un *processus de réflexion était aussi en mouvement entre nous*, œuvrant comme une mise en forme de ces états émotionnels forts où tristesse, chagrin, empathie, courage, angoisse, lassitude, incertitude, optimisme, colère, douleur, espoir, confiance pouvaient tour à tour prendre place dans le groupe, au cours d'une même rencontre, ou d'une rencontre à l'autre.

J'étais impressionnée par l'expérience que nous partageons : une expérience d'une grande qualité émotionnelle.

Certes cela impliquait que la dynamique du groupe soit contenue et elle l'était, ce qui permettait que ces émotions parfois très intenses trouvent elles aussi la contenance nécessaire à leur métabolisation.

*Ce que je retiens* de profondément marquant de cette expérience et que je souhaite partager, c'est qu'à partir de cette « distanciation » obligée par la pandémie, bouleversante pour notre quotidien personnel autant que professionnel, nous avons dans ce groupe, fait l'expérience que, à l'échelle européenne, nous avons la capacité de faire place à nos mondes émotionnels. Nous avons conscience, et mesurons, l'importance de prendre soin de nos *mondes intérieurs*.

Le *monde intérieur*, espace unique à chacun, où naissent et se ressentent les émotions, où les processus psychiques nécessaires au développement de la personnalité prennent ancrage.

Comment dans notre travail avec les bébés, les enfants, leurs parents, prendre soin de ce *monde intérieur* ?

Qu'en est-il de ce *monde* dans une période traumatique comme la période de pandémie que nous traversons ?

**Martha Harris écrit :**

« Les événements traumatiques au cours de la vie, quelle que soit leur source, mettent à l'épreuve *la personnalité*, dans sa *capacité*

– à accepter l'expérience nouvelle avec son cortège inévitable de douleur et d'incertitude,

– à continuer à grandir à partir de cette expérience nouvelle. »

Quel « équipement » pour reprendre un terme de Gianna Williams, quel « équipement » émotionnel et psychique va soutenir et permettre le développement de la personnalité du bébé, puis de l'enfant et l'adolescent, puis de l'adulte qu'il deviendra ?

**Mélanie Klein (1956)**

nous rappelle l'importance fondamentale de la toute première relation d'objet de l'enfant – la relation au sein maternel et à la mère – elle est parvenue à la conclusion qu'un développement ne peut se dérouler de façon satisfaisante que si cet objet primordial, qui se trouve être *introjecté* par le bébé, réussit à *s'enraciner* dans le *moi* avec un certain *sentiment de sécurité*.

Ainsi, plus de bonnes expériences avec de bons objets prennent racine dans le moi, plus le sentiment de sécurité interne du bébé se renforce, et plus s'instaure en lui, je cite M. Klein : « un “*bon*” objet qui aime et qui protège le soi et que le soi peut alors aimer et protéger à son tour ».

Avec un objet de cette qualité établi au cœur de son monde intérieur, le nourrisson peut alors surmonter les états passagers de détresse, de rage, de ressentiment, d'envie qui font aussi partie des expériences émotionnelles précoces que fait le bébé dès ses premières semaines.

Développer la capacité de *présERVER en lui* un tel objet, lui permet de *prendre appui* sur celui-ci et de ne pas se laisser submerger par des états émotionnels éprouvants, voire accablants.

Développer un tel « équipement » psychique l'aidera aussi plus tard à faire face aux conflits d'émotions et de pulsions qui surgissent dans le déroulement ordinaire de la vie.

Cet « équipement » est la base de l'établissement d'un moi fort, socle d'une personnalité stable.

### ***Présentations et Conférences***

C'est avec cela présent à l'esprit que nous avons souhaité ouvrir la réflexion ce matin, en nous penchant sur des extraits d'observations concernant trois bébés – l'un dans sa première année, les deux autres au début de leur deuxième année.

Delphine Leroy, psychologue ; Florence Daligault, psychologue et Mathilde Perrin, psychiatre vont nous les rapporter. Il s'agit d'observations qu'elles ont faites dans le cadre de leur formation dans le Cours d'Observation.

Nous allons suivre, au travers de ces différents extraits, comment ces bébés s'y prennent alors qu'ils commencent à expérimenter, à la maison, des moments où ils passent du temps seuls, à distance de leurs parents.

Nous sommes là dans le cadre de la vie « ordinaire », ces observations se sont déroulées avant la pandémie.

En deuxième partie de matinée, Stéphanie Ribéry, psychomotricienne ; Melissa Vourch, kinésithérapeute, et Claudine Pogossian, psychologue au CAMSP de Brest nous parleront de Guillaume, né prématurément, et de sa Maman. Guillaume et sa Maman ont du mal à se trouver. Leur tout premier lien est en souffrance.

Leur prise en charge démarrée avant la pandémie s'est poursuivie pendant le confinement.

Demain matin, Gaëlle Monédière, psychologue, parlera de son travail de psychothérapie avec Pierre, âgé de 9 ans quand elle commence le suivi. Il s'agit d'une prise en charge intensive, à 3 séances par semaine.

Nous verrons l'impact du confinement sur le processus engagé.

Je voudrais préciser que par souci de confidentialité, les prénoms et différents éléments contextuels des présentations ont été modifiés ; dire aussi que ces matériels présentés représentent du travail, du temps donné ; cela pour permettre notre réflexion pendant ces deux jours. Delphine, Florence, Mathilde ; Stéphanie, Mélissa, Claudine ; Gaëlle, nous vous remercions et nous serons attentifs à respecter votre travail.

Puis, cet après-midi, dans le cadre de la Conférence proposée par Gianna Williams, à travers du matériel de séances, nous approcherons deux expériences de travail en ligne :

- Celle d’une observation de bébé que présentera Gil Son I, psychanalyste à Moscou et que commentera Gianna Williams.
- Celle d’une psychothérapie d’enfants que présentera Becky Hall, psychothérapeute d’enfants à Londres et qui sera commentée par Margaret Rustin.

Ces matériels, riches de contenu ainsi que les commentaires qui en seront faits, contribueront à nourrir notre réflexion et nos discussions ensemble.

Cette réflexion continuera de se développer demain matin avec la Conférence que Margaret Rustin donnera en deuxième partie de matinée :

Margaret, dans sa Conférence, identifie et rassemble les nombreux aspects auxquels la pandémie nous a confrontés et nous confronte ; elle nous amène à les réfléchir, réfléchir à leur impact sur notre travail de soignant, d’éducateur ou d’enseignant, et leur impact sur ceux que nous soignons, suivons ou accompagnons. Margaret illustrera son propos de trois situations clinique éloquentes.

Au cours de ces différentes présentations et Conférences, nous vous invitons à participer largement, à joindre vos réflexions, vos commentaires, vos questions... aux discussions en cours, vous savez que c’est une des choses à laquelle nous tenons beaucoup dans ces Journées.

Vous verrez aussi sur l’écran des intervenants, deux visages familiers pour nombre d’entre vous : diplômés du Cours Clinique modèle Tavistock du Centre d’Etudes, il s’agit de Marie Moquillon, psychologue clinicienne et d’Olivier Le Marec, pédopsychiatre, tous deux responsables de formation au sein de notre Centre.

Je voudrais aussi souligner la présence parmi nous d’Alba Greco, de Maria Grazia Pini et de Piera Pucci – et aussi bien sûr de Simonetta –, du Centre d’Etudes Martha Harris de Florence avec lequel nous développons nos liens. Nos deux Centres d’Etudes envisagent des projets communs.

Avant de démarrer, je souhaite remercier Cara Goubault, notre traductrice. Sa contribution, lors des temps dédiés aux discussions, facilitera notre compréhension des échanges.

Et je n'oublie pas Benjamin et Ghislain, nos spécialistes vidéo et son : ils vont piloter la technique de nos Journées ; ils veilleront sur nous et ils seront attentifs au bon déroulement des Journées de travail.